

MONDE SANS MINES

PROJET: LAOS



Photo: UXO Lao

UXO Lao, l'organisation partenaire de Monde sans Mines, mène une opération de sensibilisation aux risques liés aux mines dans un village laotien.

12 ANS AU LAOS: QUELS SONT LES RÉSULTATS?

Le Laos est le pays du monde le plus pollué par les armes à sous-munitions. Depuis 2008, nous soutenons ses habitants par des activités de déminage et de sensibilisation aux risques. Quel a été l'impact de cet engagement de longue date? Les réponses de Karin Stauffer.

Mme Stauffer, il y a dix ans, vous avez travaillé en tant que démineuse au Laos. Aujourd'hui, vous avez décidé d'y retourner. Comment cela s'est-il passé?

Formidablement bien! C'était comme de retrouver de vieux amis. Beaucoup de jolis souvenirs de mon premier séjour me sont revenus.

Qu'est-ce qui a changé au Laos?

Vientiane, la capitale, est désormais plus riche et cette prospérité se voit. À la

campagne, en revanche, le temps semble s'être arrêté. Seule évolution: les petits tracteurs se substituent de plus en plus aux bovins dans les rizières. À mon grand soulagement, je n'ai plus vu aucun enfant souffrant de malnutrition dans la province de Khammouane. Et des écoles ont poussé en de nombreux endroits.

En tant que démineuse, vous travaillez également pour des organisations aussi importantes que l'ONU. En comparaison,

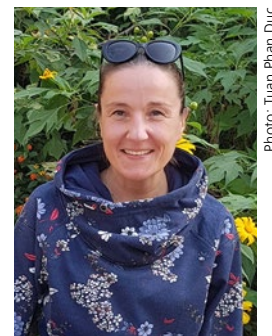


Photo: Tuan Phan Duc

Katrin Stauffer, experte indépendante en mines, a étudié l'impact à long terme de l'activité de Monde sans Mines au Laos.



Katrin Stauffer en entretien avec un collaborateur d'UXO Lao.

À propos de Katrin Stauffer

Katrin Stauffer dirigeait sa propre agence de publicité jusqu'à ce qu'elle décide, juste avant son 30^e anniversaire, de se former au déminage auprès de l'armée suisse. Après dix années sur le terrain, elle a fondé l'entreprise RISKey GmbH, au sein de laquelle elle travaille en tant que conseillère indépendante dans le domaine du déminage humanitaire.

En 2019, elle a procédé à une évaluation décennale pour Monde sans Mines au Laos. L'objectif était double: vérifier les progrès des opérations de déminage à l'aide de contrôle qualitatifs et étudier l'impact du soutien de la fondation pour mettre ainsi au jour les besoins pour l'avenir.

les petites structures telles que Monde sans Mines peuvent-elles avoir un impact dans les régions minées?

Absolument. Plus simples et plus souples, les organisations de taille réduite peuvent souvent agir plus rapidement. Elles comblent aussi des lacunes là où les grands groupements ne veulent plus intervenir. Ainsi, à Khammouane, il n'y a actuellement que Monde sans Mines pour sensibiliser aux risques liés aux mines. C'est également la seule organisation au Laos à procéder ré-

gulièrement à des évaluations et à examiner son engagement et les évolutions dans le pays sous un angle critique. La fondation est très respectée pour cela.

Qu'est-ce que le déminage a changé pour la population de Khammouane?

Chaque jour, les habitants vont aux champs la peur au ventre. Et ils s'inquiètent encore davantage pour leurs enfants. Nous sommes en mesure de leur ôter ce sentiment de terreur grâce au déminage: pouvoir vivre sans crainte est un droit.

Les accidents se font-ils plus rares?

Oui, mais ils restent inévitables. Un accident est souvent synonyme de ruine pour l'ensemble de la famille de la victime. Le travail de sensibilisation est donc essentiel.

Le concept de déminage a-t-il évolué au Laos?

Si, autrefois, nous agissions sur demande des particuliers ou des autorités, l'approche actuelle consiste à intervenir dans les zones les plus contaminées – un gage d'efficacité accru. Autre évolution positive: les autorités nationales gagnent en influence, ce qui permet de mieux coordonner les activités sur l'ensemble du territoire. Un objectif de développement propre a été formulé pour le déminage car celui-ci a été reconnu comme un instrument de durabilité. Ce statut aidera, je l'espère, à mobiliser davantage de fonds – notamment en faveur de deux axes cruciaux, la sensibilisation aux risques et l'aide aux victimes.

Sensibilisation aux risques: écoliers et communautés villageoises sont informés de la bonne attitude à adopter face à des engins explosifs.



Déminage: les armes à sous-munitions non explosées sont déterrées et neutralisées avec expertise.



Photos: UXO Lao

L'action de Monde sans Mines au Laos

Monde sans Mines s'engage depuis 2008 dans la province de Khammouane, gravement touchée, en éliminant les armes à sous-munitions et en informant la population. Nous travaillons en partenariat avec UXO Lao, principale organisation de déminage humanitaire. Grâce à Monde sans Mines, plus de 710 hectares de terrain ont été décontaminés, près de 12 000 objets de munition neutralisés et 140 000 personnes sensibilisées.



Photo: UXO Lao

Au cours de sa longue vie, Mae Thep a essuyé plus d'un revers de fortune.

«JE TROUVERAI UNE AUTRE IDÉE»

Une fois les armes à sous-munitions de la guerre du Vietnam éliminées, les champs peuvent à nouveau être cultivés. Mais la réussite est aussi une question d'ingéniosité – comme l'illustre l'exemple de cette paysanne laotienne.

1,9 hectare: c'est la taille du terrain que possède Mae Thep (74 ans) dans le village de Thakachan. Des années durant, elle craignait d'exploiter sa terre car elle ne cessait de repérer des engins non explosés dans les champs. Au total, 89 munitions de celle-ci ont été déterrées par les démineurs financés par Monde sans Mines en 2015 – nettement plus que ce à quoi s'attendait Mae.

Aujourd'hui, elle détient un petit troupeau de vaches, à qui la parcelle sert de pâture. La vente des veaux lui permet de financer sa propre subsistance et celle de sa famille.

Mais le déminage à lui seul n'a pas suffi: Mae Thep a dû faire preuve d'une bonne dose de créativité et d'un sens des affaires aiguisé pour subvenir aux besoins de la famille.

Notre paysanne a d'abord cultivé du riz. Mais le sol s'est avéré impropre. Elle a donc décidé de planter des ananas. Ces derniers ont prospéré – jusqu'à ce qu'une nuit, ses porcs saccagent la zone et dévorent tout.



Photo: UXO Lao

Grâce à l'engagement de nos experts démineurs, les vaches peuvent aujourd'hui paître sur le terrain de Mae Thep.

Or Mae Thep ne pouvait pas s'offrir une clôture. Que faire? Elle a brièvement envisagé la culture du manioc, un légume-racine qui n'attire pas les cochons, avant que ces derniers décèdent d'un virus. Cet incident l'a poussée à un choix audacieux: investir tout son argent pour acheter ses deux premières vaches.

Aujourd'hui, elle se félicite de cette idée. Le bétail a besoin de peu de soins et les veaux constituent une source de revenus appréciable. Mae Thep se réjouit d'avoir pris cette décision et que sa famille aille bien. Et si les choses tournent mal avec les vaches? «Alors, je trouverai une autre idée!»

S'il vous plaît, aidez les personnes comme Mae Thep en faisant un don.

Un grand merci!

Legacy of War

Fondateur et directeur de l'ONG Legacy of War Foundation, Giles Duley s'engage en faveur des droits des personnes réfugiées et handicapées en raison de conflits. En 2019, il a remporté le prix international des médias d'Amnesty International dédié au photojournalisme. www.legacyofwar.com



Photo: Stella Pictures

«CHACUN D'ENTRE NOUS PEUT IMPULSER DES CHANGEMENTS»

Victime d'une mine, le photographe Giles Duley a perdu ses deux jambes et son bras gauche. Un an plus tard, il repartait à la rencontre des mutilés de guerre pour raconter leur histoire.

Giles Duley a travaillé dix ans comme photographe de mode et de musique à succès pour des magazines de luxe. Écœuré par cette branche, il commence à réaliser des clichés dans des régions en proie aux conflits. «Avec mon appareil, je voulais me faire le porte-parole des personnes que l'on n'entend pas.»

En 2011, alors qu'il accompagne une patrouille américaine en Afghanistan, il saute sur un engin explosifs improvisés: il perd ses deux jambes et son bras gauche. Sa survie tient du miracle. Lorsqu'il constate l'étendue de ses blessures, il pense: «J'ai encore une main et j'ai toujours la vue – je peux continuer à être photographe.» Giles Duley se bat et reprend le travail un an seulement après l'accident.

En 2015, il entame le projet «Legacy of War», qui documente les répercussions à long terme des conflits sur les individus

et les collectivités. «Pouvons-nous clamer que les guerres appartiennent au passé quand elles font encore des morts et que la vie reste entravée des décennies après la signature des accords de paix?», interroge-t-il.

C'est avec une grande empathie et un profond respect que Giles Duley va à la rencontre des habitants. Sa propre expérience et sa résilience créent une proximité avec les personnes que ses photos immortalisent.

Aujourd'hui, il est satisfait de son existence et de son action. Notre homme souhaite inciter les autres à s'engager également: «Chacun de nous peut impulser des changements dont nous ne soupçonnons pas toujours l'impact. Si je peux inciter ne serait-ce qu'une seule personne à œuvrer aussi en faveur du changement, alors j'aurais fait mon travail.»

IMPRESSUM

Tirage 20 000 ex., parution semestrielle
Texte Gabriela Fuchs, Thurid Gjedrem
Concept Oliver Gemperle GmbH, Zurich
Impression Druckerei Albisrieden, Zurich
Papier Claro Silk, FSC

Fondation Monde sans Mines
Badenerstrasse 16 | 8004 Zurich
044 241 72 30
info@wom.ch | www.wom.ch
N° de compte 87-415116-3



WELT OHNE MINEN
WORLD WITHOUT MINES
MONDE SANS MINES